

TOUSSAINT

Lundi 1^{er} novembre 2021

Si l'on a pu accuser l'Église, début octobre, d'être une fabrique « systémique » de pervers sexuels, on pourrait rappeler, début novembre, à la Toussaint, qu'elle est aussi et surtout, depuis deux millénaires, une fabrique systémique de saints, ceux qui sont canonisés – quelques milliers – et ceux qui ne le sont pas – la foule innombrable du livre de l'Apocalypse –, foule à laquelle nous sommes invités à nous joindre en prenant au sérieux l'universalité de l'appel à la sainteté. La sainteté des membres les plus éminents de l'Église appelle en effet la sainteté de tous les baptisés, et donc aussi notre propre sainteté. Cette sainteté n'est pas une affaire purement privée et donc plus ou moins facultative : elle est la vocation de tout le Corps de l'Église. Elle n'est pas non plus un fruit seulement proportionné à nos efforts : elle est avant tout une grâce, un libre don de la part de Dieu, don auquel coopère, comme la liturgie nous le rappelle en ce jour, la couronne des saints qui l'entourent et qui se penchent avec d'autant plus de sollicitude sur nous que pour certains, ils nous sont apparentés.

Même s'il y a des zones d'ombre dans l'Église d'ici-bas, celles que crée notre propre péché, il y a aussi des astres resplendissants de lumière, y compris en nos temps et dans les rangs mêmes du clergé. Je pense en particulier à ces admirables prêtres qui sont partis clandestinement assister les jeunes ouvriers déportés en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale et dont beaucoup, dénoncés et découverts, ont péri dans les camps ou sous la hache des bourreaux. Il y a à la source une sainteté systémique, celle qui émane du Christ, le « Saint de Dieu », et se répand dans tous ses membres : ces membres « qui viennent de la grande épreuve – autrement dit ceux qui ont vécu ici-bas les béatitudes – et qui ont lavé leur robe et l'ont blanchie dans le sang de l'Agneau ». L'Église est sainte de la sainteté du Christ et de tous ceux qui laissent agir la grâce du Christ en eux, à travers les épreuves de la vie, si bien résumées par les béatitudes que nous venons d'entendre.

Mais est-ce que l'Église ne va pas trop loin quand elle déclare *saint* un être humain ? C'est ce que nous reprochent les protestants. « Saint », en effet, est le premier nom de Dieu, son mystère, le noyau de sa vie intérieure, inaccessible aux hommes. C'est l'expérience d'Isaïe, saisi d'effroi dans le Temple lorsque Dieu lui apparaît et dont l'écho résonne dans notre liturgie au moment du Canon avec le chant du *Sanctus*. C'est encore l'expérience de Pierre juste après la pêche miraculeuse : « Retire-toi d'ici, Seigneur, car je suis un homme pécheur ». C'est aussi celle du centurion, dont la réponse est pourtant donnée en exemple par Jésus lui-même, et qui est elle aussi reprise dans la liturgie : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ». Dieu seul est saint et d'une sainteté telle qu'elle fait pâlir toute sainteté humaine.

Cette sainteté, Dieu veut que nous y participions nous enseigne Jésus : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Nous devons correspondre par notre conduite aux dons que Dieu nous fait par sa parole, ses sacrements, par dessus tout par son Fils bien-aimé. Et pourtant, en ce jour de la Toussaint, nous savons bien que nous sommes imparfaits, nous qui sommes encore en chemin. Déjà S. Paul, ce géant de la foi, reconnaissait ne pas avoir encore pleinement saisi le Christ. Mais « oubliant le passé », disait-il, il se tendait de toutes ses forces pour le saisir et entrer en pleine communion avec lui. Il s'agissait bien d'une sainteté en forme de réponse. Car jamais Paul n'aurait déployé tous ces efforts s'il n'avait pas d'abord été saisi lui-même par le Christ sur le chemin de Damas. En effet, à la question angoissée des apôtres : « Qui donc peut être sauvé ? », Jésus avait répondu déjà très clairement : « pour les hommes, c'est impossible ». Cependant il avait aussitôt ajouté : « mais pour Dieu, tout est possible ». La voici donc, la catapulte qui seule est capable de nous propulser dans ce ciel inaccessible à nos pauvres forces : c'est la volonté même qu'a Dieu de nous sauver. Ce que le Seigneur veut, même si cela paraît impossible, il est capable de le réaliser : c'est là qu'il manifeste sa plus grande gloire. Introduire une créature pauvre, et de surcroît abîmée par le péché, jusque dans son intimité est proprement l'œuvre la plus inattendue, voire la plus folle dira S. Paul. D'où, aussi, la surprise du visionnaire de Patmos : « Mais qui sont-ils, et d'où

viennent-ils ? » Autrement dit : mais qui est assez pur pour être introduit jusque dans l'intimité du Dieu trois fois saint ?

La réponse tombe, toute claire : ce sont des hommes comme toi et moi, ni surhommes, ni extraterrestres. Ils se sont simplement « purifiés dans le sang de l'Agneau ». Voici le secret de la sainteté. Nous avons simplement à nous inscrire dans cette grande aspiration du salut. Oui, il a suffi au fils prodigue de se laisser étreindre dans les bras de son père, il lui a suffi de se laisser revêtir de gloire pour entrer dans la joie de son Père, comme il a suffi au bon larron, sans doute un grand criminel, de demander le ciel à Jésus en croix pour y être admis « le jour même ». Sauf refus obstiné de notre part, nous serons un jour dans cette foule immense dont parle l'Apocalypse, une fois expiés nos péchés au purgatoire. Ce jour-là nous serons devenus semblables au Fils de Dieu car nous le verrons tel qu'il est. Et nous entendrons retentir les béatitudes de notre évangile de ce jour, non plus comme un programme énoncé au futur, mais comme la description présente de notre bonheur. Heureux les miséricordieux, car ils ont obtenu miséricorde ! Heureux les cœurs purs car ils voient Dieu ! La vie sur la terre nous est donnée comme le temps où se prépare cette éternité. D'où le prix infini de chaque instant qui nous est offert. Les saints canonisés que nous fêtons tout au long du cycle liturgique sont ceux qui, parfois après des années d'errance, ont pris cet appel au sérieux et se sont ainsi laissés sanctifier par l'amour de Dieu dès cette vie. Ils ont couru plus vite que nous, mais nous sommes appelés à les rejoindre, au gré de notre ferveur, nous qui sommes réellement branchés par notre baptême sur le « Saint » par excellence. De notre sainteté dépend aussi l'avenir de l'Église. Et puisque l'on reparle de Vatican II à cause du *Motu proprio*, on pourrait rappeler, avec Benoît XVI, que la fécondité d'un concile se mesure au nombre des saints qui le mettent en œuvre et, pourrait-on ajouter, au nombre de ceux qu'ils suscitent. Le concile de Trente, lui, en fut un exemple éloquent...

Pour cela, soyons tournés vers le Seigneur, vers sa Parole et ses commandements, comme le tournesol l'est vers le soleil : c'est de Dieu que nous recevons la lumière de grâce qui est l'aliment de la vie de l'Esprit en nous. A quoi comparer, en ce temps d'automne, celui qui tend vers la sainteté ? Peut-être allez-vous trouver la comparaison prosaïque, mais après tout, dirait S. Thérèse, qui elle prend l'exemple des ascenseurs, notre sainteté est aussi tissée de choses minuscules et prosaïques. Alors je dirais à un radiateur : pourvu que nous tournions la molette dans le bon sens, c'est-à-dire pourvu que notre liberté ne veuille pas y mettre d'obstacle, nous sommes traversés par le courant de la grâce et nous nous mettons alors à rayonner autour de nous cette bienfaisante chaleur qui apporte vérité, joie et paix autour de nous. Si nous nous laissons ainsi investir par la grâce, alors nous vivrons vraiment, de manière irrésistible et naturelle, les béatitudes, et cela dès cette vie, c'est-à-dire dans ce monde qui n'est encore qu'une ombre de la réalité véritable.